



Met, pour parler figure-  
ment,

*Le dos du Fleuve à la  
torture.*

Le Fleuve, boit le vin  
répandu par malheur,

Tel qui dans un Bateau  
s'expose à la fureur :

A deux doits de la mort  
subite

Sur toute autre-chose  
medite,

En luy confiant ses  
Trefors.

Le Fleuve changeant d'eau,  
Juin 1713. H

90 **MERCURE**

change vrayment de  
Corps;

Il est pourtant toujours  
le même.

A quelque *baigneuse* qui  
l'aime

Il prête innocemment ses  
bras.

*Bras de Fleuve se dit, ne  
le critiquez pas.*

Baigneuse, entrant dans  
l'eau, le tein pâle &  
l'œil bas,

Voit le brillant du Fleu-  
ve avec indifférence :

# GALANT. 91

Et sans chagrin aussi souffre son inconstance.

Elle s'oppose à son penchant :

Il la fuit, il la cherche  
& même en la cherchant

Usurpe les faveurs mais avec non-chalance :

Car honny soit qui mal y pense.



## E N I G M E.

Quand de substance  
 humaine on m'a for-  
 mé le corps,  
 On dit que les sorciers  
 avec moy sont bien  
 forts.  
 Le Lougaron fait m'a  
 presence:  
 Le Filourdy fait mon es-  
 sence:  
 Car sans luy mon corps  
 abatu

N'auroit pas la haute  
vertu,

Qui fait qu'avec respect  
par fois on me con-  
temple.

Je suis femelle au Bal, &  
je suis mâle au Temple.

L'économe m'enferme un  
temps dans sa maison,

Et me donne la vie en  
m'ôtant de prison.

Tant que je suis on me  
mutilé,

Excepté quand je sers la  
Ville.

94 MERCURE

La teste chaude & le pied  
froid,

Je suis chaussé fort à l'é-  
troit

Et lors qu'on me prome-  
ne avec mes cama-  
rades,

Le timide Bourgeois a de  
tristes aubades

Mais il rit bien aussi,  
dans l'endroit où nous  
pent.

Celuy qui nous monte, &  
descend

Là nous mourons souvent





96 MERCURE

le bassin luy sert de car-  
can,

Le Barbier met son cuir  
au tan,

Par moy le vieux avare  
ensin se martirise;

Luy-même de luy-même  
il devient l'écorcheur,

Et sur sa peau me donne  
prise.

Pour frustrer de ses droits  
son adroit gouverneur,

Rajeunissant les vieux,

Rasoir leur fait honneur:

Le vieillard frais rasé  
croit

croit estre en son jeune  
 âge

Rasoir d'un assassin,  
 Jadis servit la rage  
 Et quelque Chirurgien,  
 sen servit par pitié

Rasoir coupant les corps  
 prend l'homme par le  
 pied

Leur fait faire laide gri-  
 mace

Tant mieux pour qui  
 Rasoir coule légèrement  
 Dans la route qu'un  
 Rasoir trace

Juin 1713. I

*Nul ne l'arreste impuné-  
ment.*



## E N I G M E.

*Je réussis souvent sans  
éducation*

*A m'élever pourtant  
maint homme oisif  
s'empresse*

*Pour contenter sa passion  
On m'enchaîne dans ma  
jeunesse.*

*Quand d'un Compagnon,  
jeune & mort*

GALANT. 99

On vient à doubler ma  
figure.

Malgré luy je prend mon  
effort

Un vilain sans pitié me  
met à la torture

Je vis & ne respire pas

Mais je brille après mon  
trépas

Après avoir brillé ma  
Carrière est finie.

Serviteur à la Compa-  
gnie

Quoyque j'aye bon pied  
bon œil

# 100 MERCURE

*Mourant d'un traître  
coup, on met au  
Cerceuil.*



## LA BRAVOURE prudente.

*Trait d'Histoire Arabe.*

**A**Bdolema étant à la guerre dans le Pays Corassan, sous le General Rouché, Heros de la race de Mólhab. Un brave de l'armée enne-

mie sortit des rangs pour défier en combat singulier le plus vaillant de l'armée de Rouché; & les deux armées convinrent de céder à celuy qui vaincroit pour son parti, un certain poste qui eut faité gorger beaucoup de soldats.

Ce brave dit à celuy qui vint combattre contre luy, *dis moy est tu le plus vaillant homme de ton Pays, car si tu ne l'est pas*

I iij

*je ne daigneray me battre contre toy.* Je ne sçais si je le suis, répondit l'autre, c'est à toy d'en faire l'épreuve pour me l'apprendre, le combat fut rude & le Corassien ne tua son homme qu'au dépens de plusieurs blessures qu'il en receut.

Ensuite il fit seulement bander ses playes, & dit qu'il s'étoit aperçû que le pied avoit manqué par malheur à celui qu'il a-

voit tué, & que ne croyant pas la victoire legitime il vouloit combattre un second adverfaire : tu as tort, la partie ne sera plus égale, luy dit quelqu'un de son parti, car te voila plus foible & plus fatigué que tu n'étois; *mais aussi* reprit le brave, n'auray-je à faire qu'à un homme moins redoutable, car le premier en vaillance étoit celui qui s'est présenté

I iij



d'abord, & pour le second, je n'ay pas besoin de tant de force, ce second vint, & il l'abatit à ses pieds; mais le voyant mort, il trouva encore quelque raison de scrupule sur la victoire, & soutenant qu'il ne l'avoit pas vaincu de bon jeu; il en voulut voir un troisiéme. Son General ayant appris les deux combats, lui envoya dire qu'il luy defendoit d'en tenter un

**GALANT.** 105  
troisième, comment donc  
répondit-il fierement,  
*mon General ne m'estime  
gueres, ou bien il est  
trembleur de son tempera-  
ment, & ainsi il ne me-  
rite pas de m'avoir à son  
service; après avoir dit  
fierement ces paroles, il  
demanda obstinement un  
Champion, alors Rouché  
commenda à Aboudoule-  
ma de se presenter pour  
combattre le fier à bras,  
qui les insultoit, Abou-*

Aboulema s'excusant prudemment, Rouché en le pressant, lui dit sur le champ ces vers, *vos Ayeuls ne vous ont-ils donc pas laissé pour heritage, l'amour & le desir de mourir pour moy*, non pas répondit Aboulema, *car j'ay renoncé à leur succession*; cependant reprit Rouché, je t'ay vû brave en mille occasions, oui répondit Aboulema; mais ma vie est

pleine d'actions temeraires, je suis âgé & je veux laisser dans mes ans un peu de place pour les actions de prudence; mais reprit brusquement Rouché, cesse donc de prétendre à la gloire & à la paye de ton Prince, *pour la gloire elle a déjà volé d'Orient jusqu'en Occident, elle est déjà trop loin pour revenir sur ses pas, à l'égard de la paye je la reçois pour combattre*

*mais non-pas p ur estre  
tué, ce vilain Carassien  
ne me traitera pas mieux  
qu'il a fait les autres;  
mais dit Rouché, je n'ay  
rien de meilleur que vous  
là luy opofer, le voilà qui  
s'impacienté, & je vais  
vous; livrer à lui malgré  
vous, puisqu'ainsi est, ré-  
pondit Aboudoulema,  
il faut partir, mais le  
voyage de l'autre monde est  
grand, il me faut pour l'en-  
treprendre, une bonne Es.*

*friande provision de vins  
 & de vivres ; aussi-tost  
 Rouché chargea un Es-  
 clave de gâteaux , de  
 viandes , de fruits & de  
 vins exquis , ensuite A-  
 boudoulema suivi des  
 provisions , tira son é-  
 pée , marcha vers son  
 ennemi , & quant il en  
 fut assez près pour lui  
 parler , il lui dit *brave  
 Corassien sçavez vous par  
 aventure qui est Aboudou-  
 lema , oui dit le Corassien.**

# 110 MERCURE

& si vous l'estes vous estes digne de me combattre, je le suis repliqua *Aboudoulema*, & si vous me croyez digne de vous, vous devez croire que je ne veux point me battre avec avantage; vous avez perdu vos forces en tuant deux hommes, il faut les réparer en buvant & mangeant avec moy, je crois que cela est prudent, repris le *Coraïlien* feroce, buvons